

De Droom et de Reve

SÉRIE PHOTO

Vuyo Mabheka
Popihuis









En langue xhosa d'Afrique du Sud, « popihuis » désigne un jeu de maison de poupées – une transposition d'une réalité fantasmée, une idéalisation du foyer, un bonheur formaté. Dans les images qui composent *Popihuis*, de Vuyo Mabheka, et qui mêle dessins au pastel, collages et photographies, le ciel est presque toujours bleu. Il est ponctué de nuages cotonneux ou d'étoiles dorées, parfois traversé par un cerf-volant ou un oiseau. Dessous se déroulent des scènes du quotidien : une femme chemine, son bébé en écharpe ; un homme pousse une poussette ; des jeunes discutent, assis. Mais dans ces tableaux bariolés, un élément détonne : ce petit garçon, au milieu, auquel personne ne fait attention, les personnages qui l'entourent sont quasiment tous de dos et paraissent s'en éloigner. Lui, en revanche, nous regarde, la posture un peu gauche, l'air grave. « *J'existe !* », semble-t-il nous dire. C'est pour exister, ou en tout cas avancer que Vuyo Mabheka, né en Afrique du Sud en 1999, a réalisé ce travail où il conjugue l'imaginaire et la réalité de son enfance. Balloté de township en township, chargé des tâches domestiques et de sa petite sœur, Vuyo Mabheka a grandi dans la solitude et l'isolement. À partir des rares clichés de lui enfant qu'il possède, d'images découpées dans des magazines que rapportait sa mère des maisons des Blancs où elle travaillait et de photographies de sa communauté, *Popihuis* raconte l'enfance sans père, la pauvreté, le difficile rapport aux autres et, en écho, la débrouille et les rêves. L'auteur met en scène l'image de lui petit, grossièrement détournée dans des intérieurs certes colorés, mais où la violence – sociale, raciale – et le manque d'amour affleurent. Il coiffe de chapeaux « de grand », Panama ou Stetson, celui qui assumait des responsabilités qui n'étaient pas de son âge. Les rares

femmes présentes – sa mère, une tante, une inconnue ? – s'élancent ou vaquent à leurs occupations sans le voir. La récurrence de la petite silhouette vêtue d'un jeans trop grand est comme la poupée que l'on déplace dans les pièces de sa maison. Chaque image fourmille de détails révélant à la fois un état intérieur, avec ses détresses et ses projections, et une réalité vécue.

En réinterprétant ainsi son enfance, Vuyo Mabheka dit avoir construit ses propres archives familiales selon le principe d'« umkokotelo », selon lequel on crée quelque chose de nouveau à partir de ce qui existe déjà. Ici, umkokotelo désigne à la fois la réalité des habitant-es des townships, qui recyclent, transforment, inventent, et la propre capacité de l'auteur à surmonter cette enfance, voire à se réconcilier avec elle – et avec son père. Ce dernier est représenté par le dessin d'un homme aux larges épaules, fort et protecteur, et dont la filiation est convoquée sous la forme d'un bandeau barrant ses yeux sur lequel est écrit « *LOVE BINDS* » – l'amour nous lie. ✦

Exposé à Paris Photo 2024, lauréat du Grand prix Images Vevey 2023-2024, Vuyo Mabheka a reçu le prix du livre dans la catégorie Auteurs aux Rencontres d'Arles 2025 pour *Popihuis*. L'artiste est à l'affiche de Foto/Industria à Bologne, jusqu'au 14 décembre.



LIRE

Popihuis,
Vuyo Mabheka,
Chose Commune,
56 pages, 40 €.



@vuyo_mabeka
h